

La catastrophe de Chatelus : 01/03/1887

Entre 1871 année du premier accident du puits Jabin et 1891 où saute le puits de la Manufacture, le bassin de la Loire a connu une véritable série noire : le grisou et les poussières tuèrent 638 mineurs !

I. La catastrophe du Chatelus

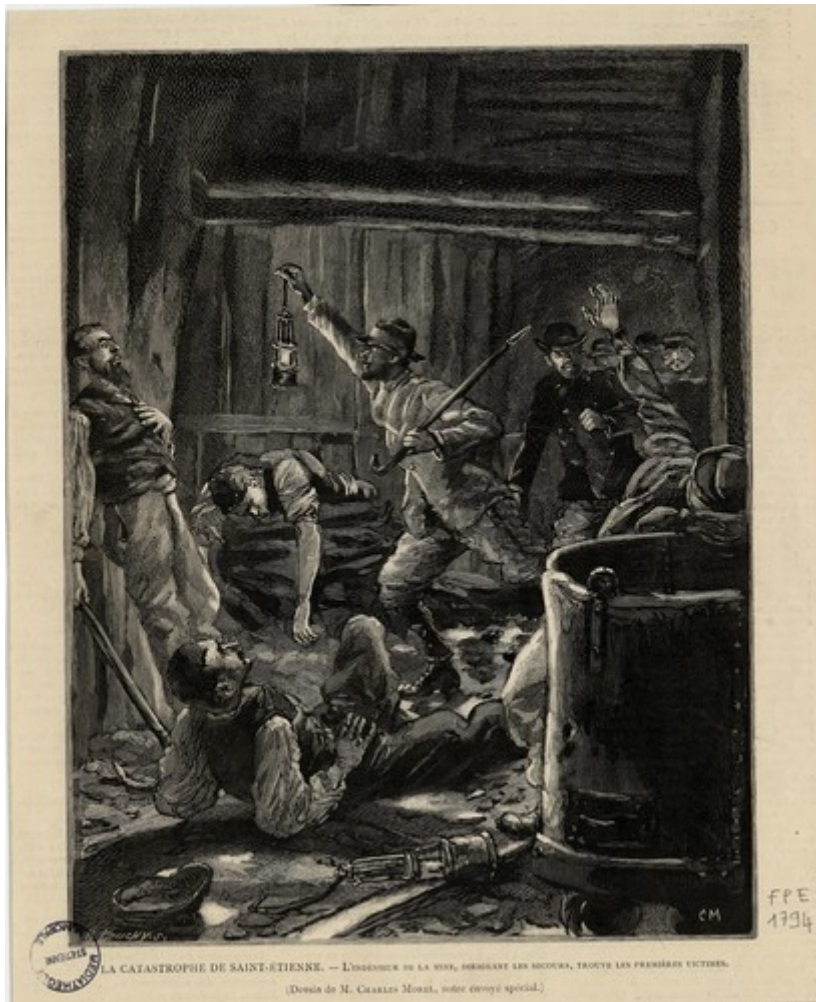
L'accident du *puits de la Culatte* est davantage connu sous le nom de *catastrophe de Chatelus*.

- 1) Le premier mars 1887, la mise à feu sans précaution d'une mine faisait sauter le vieux puits Chatelus, de la compagnie des Mines de Beaubrun, situé entre la gare du Clapier et le puits Couriot.
- 2) La violence de l'explosion, le parcours de la flamme laissent supposer un coup de grisou suivi d'un coup de poussière, danger alors mal connu. Les hommes des étages inférieurs purent être sauvés rapidement, mais dans la partie supérieure du champ d'exploitation, les éboulements et les incendies interdirent la progression des sauveteurs : plus de communication possible entre les puits de la Culatte (approximativement proche du carrefour rue Séverine, rue de l'Apprentissage, rue Calixte Plotton) et Chatelus.
- 3) L'incendie reprenant de plus belle, des barrages étanches ont été construits pour l'étouffer
- 4) Ce n'est que plusieurs mois après que l'on put retirer 14 corps. La catastrophe de Chatelus a tué 79 mineurs.

Michel Rondet, le secrétaire de la Fédération des Mineurs a participé personnellement au sauvetage : on peut supposer que l'événement n'est pas sans rapport avec le vote, en 1890, de la loi sur les délégués mineurs, élus par leurs camarades, chargés de veiller à la sécurité et non soumis à la hiérarchie de la houillère.

II. Les représentations de l'événement

Les documents dessinés sur place par Charles Morel appellent quelques commentaires.



1) L'estampe « *L'ingénieur de la mine, dirigeant les secours, trouve les premières victimes* » nous intéresse par les détails qu'elle comporte, propres au bassin stéphanois :

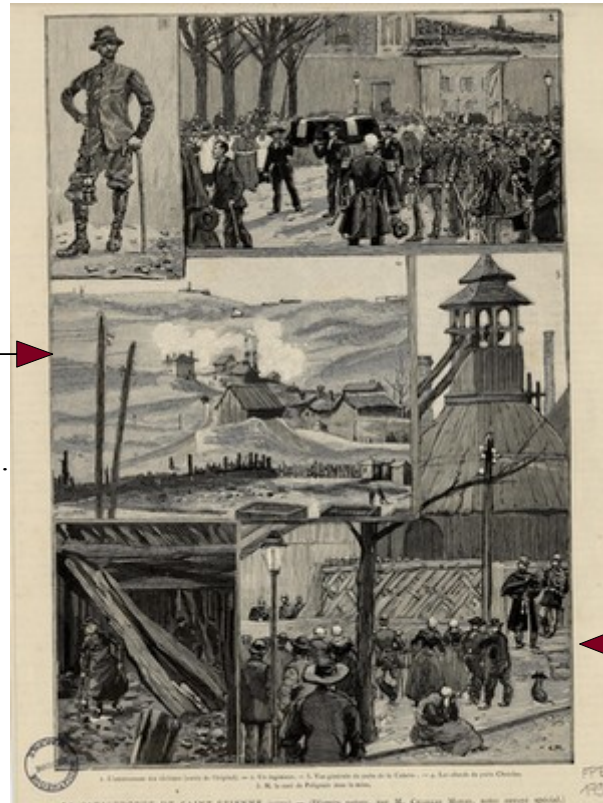
- les berlines ou « bennes » ovales, en tôle rivetée contenant 500 litres ;
- les lampes de type Mueseler portent le long crochet propre aux bassins du Centre-Midi ;
- l'ingénieur, presque en bourgeois, porte une canne ferrée qui lui permet habituellement de taper sur les boisages afin de vérifier leur solidité ;
- l'habillement des mineurs aussi est bien représenté, pas de tenue particulière, pas de chapeau de cuir, mais les vêtements du paysan ou de l'ouvrier de la surface.

- 2) Avec « La population...envahit les chantiers du puits de la Culatte » le dessinateur met en scène l'angoisse de la foule et l'impuissance des forces de l'ordre à la contenir. Scène classique, renouvelée pour chaque catastrophe minière.



3) Plus intéressante est la **planche de 6 vignettes** montrant les obsèques des victimes, les lieux du drame, un ingénieur posant comme un explorateur, et le curé de Polignais descendu en soutane dans la mine !

La vignette 4 « les abords du puits Chatelus » met en évidence le paysage minier stéphanois : —————> derrière la voie de chemin de fer, véritable frontière de la ville, un semis de puits et de maisons ouvrières, des terrains agricoles. La colline représentée au fond est celle de Montaud, avec le puits Sainte-Marie tout en haut (maintenant le Crêt des Six Soleils).



Enfin, la vignette « Vue générale du puits de la Culatte » confond allègrement le puits de la Culatte, en fait un petit puits de service, avec le puits Chatelus 1, principal siège de la compagnie de Beaubrun, bien reconnaissable grâce à la double toiture du campanile de son chevalement.